



Ingrid Luche

Dévoré

8 septembre — 26 octobre, 2024
Vernissage 8 septembre, 15 — 19 h

AIR DE PARIS

Le masque est un anti-objet par excellence. Les sémiologues parleraient d'un déictique, ce geste d'un doigt pointé là-bas, ailleurs. Qu'il appartienne à un·e acteur·ice de tragédie grecque, à un·e Anonymous, à un·e citoyen·ne immunodéprimé·e ou à un·e Snapchatter·euse, le masque désigne autre chose que lui-même, et ce faisant, il sépare aussi les iconodules des iconoclastes. Alors, voici deux options : allez-vous croire ce qui est représenté sur la surface illusionniste ou tenterez-vous plutôt d'apercevoir l'envers du décor, au risque de sombrer dans la paranoïa ? Pile ou face, image ou objet : l'impasse provient peut-être d'avoir trop voulu s'attacher à l'origine perdue, à la déploration d'un quelconque visage nu.

Il se trouve qu'Ingrid Luche fait des masques et que ses masques en céramique portent leur objectivité en étendard. La galerie Air de Paris en présente une quarantaine, accrochés au mur ou posés sur des barres. On les regarde enfin pour eux-mêmes, plus personne ne songeant à y voir de simples signes. Les œuvres, issues de la série des « Beauty masks » (2023-2024), ont été réalisées à partir de masques de beauté jetables pressés sur des pâtes de terre. À la surface de ces faciès ductiles, l'empreinte du textile synthétique demeure, déclinée au fil des variations de couleurs, d'émaux et d'accidents. Chacun d'entre eux possède des caractéristiques particulières, aussi subjectives que les mille déclinaisons individuelles d'un visage. Il faut bien se rendre à l'évidence : nos caches et nos filtres se sont autonomisés. Dès lors, nous avons beau répéter « I'm not a cat »¹ : la protestation se perd en ricochant contre une surface de grès chamarrée².

« À présent, toutes nos choses (...) sont susceptibles de devenir de méchantes poupées capables de mordre avec leurs dents pointues »³, écrivait déjà Fredric Jameson. Nous y voilà : chez Ingrid Luche, les choses mordent et les objets font leur vie. Sa sixième exposition personnelle à la galerie présente, outre les masques, de nouvelles pièces issues de séries évolutives : les « Bighands » (2022)*, les « Moonstep » (2023) et de ses « Portes » (depuis 2012). Le titre de l'exposition provient de la première de celles-ci, *La Porte (Dévoré)* : une porte qui n'ouvre sur rien mais qui encadre une bouche dentue. Il ne s'agit plus seulement du fameux « hangar décoré »⁴ des architectes Robert Venturi, Denise Scott Brown mais bel et bien une « méchante poupée » en polystyrène, bois et aluminium. Le support se confond avec la représentation, les dualismes fusionnent en s'entre-dévorant.

La nouvelle porte (*Austur-Indíafjelagið*, 2024) que présente Ingrid Luche à Air de Paris est empreinte de la matérialité paradoxale de l'ensemble de sa production. La porte, en l'occurrence, est un sommier en bois aggloméré, qui accueille la reproduction peinte d'une photographie prise à Reykjavik. Il s'agit plus précisément de l'entrée d'un restaurant indien, l'artiste soulignant que « les premières formes mondialisées sont celles de la culture culinaire »⁵. La porte accueille une image touristique qui, à nouveau, court-circuite l'usage ordinaire de l'image-signe. Une image qui fonctionne devrait inciter à pousser la porte pour consommer la cuisine faussement locale d'un restaurant. Or ici, il n'y a rien d'autre que cela : la customisation artisanale des scories jetables du *discount* planétaire, au sein d'une série que l'artiste nomme les « Chinoiseries ».

Ingrid Luche est née un an après la publication du *Système des objets* de Jean Baudrillard. De fait, la dénonciation cinglante de celui-ci est déjà légèrement anachronique au moment où elle réalise ses premières œuvres au début des années 1990. Là où le théoricien déplorait la « quiétude scellée par la distance au monde » induite par une consommation désinvestie⁶, l'artiste produit par et pour une société qui a cessé de regretter l'original. Les œuvres-objet et les signes-sculptures d'Ingrid Luche ont beau exhiber leur matérialité bricolée et leur facture artisanale, ils appartiennent pleinement à notre système de pensée actuel : celui des objets connectés tout sauf inertes⁷, en voie d'autonomisation, communicant entre eux sans l'aide des humains, voraces de données personnelles. On les porte souvent tout contre la peau — au risque de s'en laisser dévorer.

Ingrid Luquet-Gad

1 Zoom Cat Lawyer ou I'm Not a Cat (soit « L'avocat chat sur Zoom » ou « Je ne suis pas un chat ») fait référence à un même internet. Le 9 février 2021, un avocat se connecte au tribunal d'instance du Texas en oubliant de désactiver le filtre chat de son application Zoom. Se rendant compte de son erreur, il se défend en signifiant « ne pas être un chat ».

2 En 2016, l'artiste avait déjà réalisé une série comparable de masques en céramique, les Masques arsoniens.

3 Fredric Jameson, *La totalité comme complot. Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2007, p. 33.

4 Voir : Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *L'enseignement de Las Vegas*, Bruxelles, Mardaga, 2008.

5 Entretien avec l'artiste, le 1er juillet 2024.

6 Jean Baudrillard, *La société de consommation, ses mythes et ses structures*, Paris, Denoël, 1970, p. 32.

7 Par rapport à leur fabrication de la vie quotidienne, voir notamment : Adam Greenfield, *Radical Technologies : The Design of Everyday Life*, Londres, Verso Books, 2017.

* Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

INGRID LUCHE

Née en 1971 à Antibes.
Vit et travaille à Paris.

Les recherches d'Ingrid Luche portent sur la perception sensible de l'architecture et sa restitution par le biais de photographies et d'installations. Jouant parfois avec la persistance rétinienne de lieux fréquentés ou simplement fantasmés, ses oeuvres ne cessent de questionner notre appréhension des espaces, notamment en développant une forme de temporalité intermédiaire : un présent qui n'est plus, un futur qui est déjà vu.

Elle développe un travail de sculpture et d'installation, lié à la perception de l'espace retouché par la mémoire. De l'investigation à la réinvention de formes propres à la citation de ses sources, ses oeuvres convoquent ouvertement celles des artistes qui nourrissent ses projets. Les espaces architecturaux, aériens ou interplanétaires trouvent alors un écho dans des médiums qui nous sont familiers.

Elle a exposé à Air de Paris, Paris (2019, 2015, 2011, 2007), à Ghebaly Gallery, Los Angeles (2018), au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2017, 1994), à la Triennale de Beaufort, Ostende (2015), à Von-der-Heydt-Museum Wuppertal (2014), à Vent des Forêts, Fresnes-au-Mont (2013), à Transpalette - Centre d'art contemporain, Bourbon (2013), au Von-der-Heydt-Museum Wuppertal (2014), au Vent des Forêts, Fresnes-au-Mont (2013), au Transpalette - Centre d'art contemporain, Bourges (2006), au Confort Moderne, Poitiers (2014, 2011, 2006, 2002), à La Salle de Bains, Lyon (2003), à Osl Kunsthall, Oslo (2002), au BF15, Lyon (2001), au MAMCO, Genève (2000), au CNAP Villa Arson, Nice (1997, 1995).

COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC Normandie- Caen, France
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême, France
Centre National d'Art Contemporain, Paris, France
FRAC Corse, Corte, France
Fonds National d'Art Contemporain, FNAC, Puteaux, France
MuZEE Ostende, Belgique
Von-der-Heydt-Museum, Wuppertal, Allemagne
Artothèque de Châtellerauld, France



Ingrid LUCHE

Beauty Mask

2024

Grès émaillé, vernis, colle, paillettes

22,5 x 23 x 3,5 cm

Edition unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE
Beauty Mask
2024
Grès émaillé
18 x 18,5 x 4 cm
Edition unique
© photo DR
courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris



Ingrid LUCHE

Moonstep n°1

2023

Verre soufflé et moulé (moulage d'une empreinte de semelle de sneaker évoquant l'empreinte du pas de Buzz Aldrin sur la Lune)

27,5 x 9 x 17,5 cm

Edition unique

© photo Marc Domage

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE

Chinoiserie (Vincennes avril 2020)

2021

peinture et vernis acrylique, encres, crayon gris, peinture
phosphorescente, vernis mat aérosol, planche Ikea en bois
aggloméré et stratifié

ca. 60 x 100 x 4 cm

Edition unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE
La Porte Austur-Indíafjelagið
2024
Sommier de lit Ikea en bois, tissu et polyester, peinture acrylique
196 x 140 x 13 cm
Unique
© photo DR
courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris



Ingrid LUCHE

Bighand (ID)

2022

Résine PU 350g, peinture vernis Soft touch, peinture acrylique

52 x 123 x 70 cm

Production Ingrid Luche / Commission mécénat de la
Fondation des Artistes.

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE

Bighand (10)

2022

Résine PU 350g, peinture vernis Soft touch, peinture acrylique

25 x 132 x 63 cm

Production Ingrid Lucche / Commission mécénat de la
Fondation des Artistes.

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS

ÉVÉNEMENTS

Vernissage

Dimanche, 8 septembre

15 — 19 h

Starting Sunday

Dimanche 13 octobre

Ouverture exceptionnelle: 12 — 18 h

Visites guidées et rencontre avec les artistes: 15 — 17 h

Art Basel Paris

16 — 20 octobre

K-NIGHT | Komunuma fête ses 5 ans (sur invitation uniquement)

Samedi 19 octobre

Nocturne VIP: 9 — 21h

Soirée K-NIGHT: jusqu'à tard



Ingrid Luche

Dévoré

September 8 — October 26, 2024

Opening September 8, 3 — 7 pm

AIR DE PARIS

The mask is the ultimate anti-object. Semiologists would use the term deictic to describe it — the gesture of a finger pointing over there, somewhere else. Whether it belongs to a Greek tragedy performer, to a member of the Anonymous group, to an immunocompromised citizen or to a Snapchat user, the mask designates something else than itself, and in so doing it also distinguishes iconophiles from iconoclasts. So, there are two options: will you believe what is represented on its illusionist surface, or will you try to take a peek behind the scenes, even if that means being at risk of succumbing to paranoia? Heads or tails, image or object: perhaps the impasse is due to wanting to stick too closely to the lost origin, to mourning some naked face.

It so happens that Ingrid Luche produces masks, and her ceramic masks raise their objectness as a standard. The Air de Paris gallery is showing around forty of them, displayed on the walls or placed on rails. We are finally looking at them for what they are, no longer considering them as mere signs. The works, which are from the “Beauty masks” series (2023-2024), were made using disposable beauty masks pressed onto layers of clay. The imprint of the synthetic fabric remains on the surface of these flexible faces, which come in a wide range of colours, depending on the glazing process and accidents. Each one of them has particular features, as subjective as a face’s thousand variations. Let’s face it: our masks and filters have become autonomous. Thus, no matter how many times we repeat “I’m not a cat”¹, our protest gets lost ricocheting off the surface of the ostentatious stoneware².

“Now all our things (...) are likely to become evil dolls capable of biting with their sharp teeth”³, Fredric Jameson once wrote. Here we are: with Ingrid Luche, things bite and objects take on a life of their own. In addition to masks, her sixth solo exhibition at the gallery presents new pieces from her evolving series: “Bighands” (2022)*, “Moonstep” (2023) and her “Portes” [“Doors”] (since 2012). The title of the show draws from the first series, “La Porte (Dévoré)” [The Door (Devoured)]: a door that opens onto nothing, but which frames a toothed mouth. It no longer simply involves the infamous “hangar décoré”⁴ [“decorated warehouse”] by architects Robert Venturi and Denise Scott Brown, but also an “evil doll” made of polystyrene, wood and aluminium. The medium and representation become one, and dualisms merge, devouring each other.

The new door (*Austur-Indlafjelaði*, 2024) presented by Ingrid Luche at the Air de Paris gallery is marked by the paradoxical materiality of her entire production. Here, the door is a chipboard bed base featuring a painted reproduction of a photograph taken in Reykjavik. More specifically, it is the entrance to an Indian restaurant, as the artist emphasises that “the first manifestations of globalisation are those of culinary culture”⁵. The door embraces a touristic image that, once again, avoids the ordinary use of the sign-image. An image that works should encourage people to push open the door and eat a restaurant’s deceptively local cuisine. But that’s all there is here: the artisanal customising of the disposable dregs of worldwide discount, as part of a series that the artist calls “Chinoiserie”.

Ingrid Luche was born one year after the publishing of Jean Baudrillard’s *Système des objets*. In fact, Baudrillard’s scathing condemnation was already slightly anachronistic by the time she produced her first works in the early 1990s. While Baudrillard lamented the “tranquillity consecrated by distance from the world” due to disengaged consumerism⁶, Luche produces by and for a society that no longer misses the original. Her object-works and sculpture-signs may display their DIY materiality and artisanal finish, but they fully belong to our current system of thought: that of connected objects which are all but lifeless⁷, in the process of becoming automated, communicating with each other without the help of humans, and greedy for personal data. We often wear them close to our skin — at risk of being devoured by them.

Ingrid Luquet-Gad
Translated by Callisto McNulty

1 Zoom Cat Lawyer” or “I’m Not a Cat” refers to an Internet meme. On 9 February 2021, a lawyer logged into Texas’ Judicial District Court, forgetting to disable the chat filter on his Zoom application. When he real-ised his mistake, he defended himself by saying “I’m not a cat”.

2 In 2016, the artist produced another similar ceramic masks series, “Masques arsoniens”.

3 Fredric Jameson, *La totalité comme complot. Conspiration et paranoïa dans l’imaginaire contemporain*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2007, p. 33. [Quotation translated from the French by Callisto Mc Nulty].

4 See Robert Venturi, Denise Scott Brown and Steven Izenour, *L’enseignement de Las Vegas*, Bruxelles, Mardaga, 2008.

5 Interview with the artist, 1 July 2024. [quotation translated from French into English].

6 Jean Baudrillard, *The consumer Society*, London (Thousand Oaks, New Delhi: Sage Publication, 1998). Available at https://monoskop.org/images/d/de/Baudrillard_Jean_The_consumer_society_myths_and_structures_1970.pdf

7 In relation to the ways in which they design everyday life, see: Adam Greenfield, *Radical Technologies : The Design of Everyday Life* (London: Verso Books, 2017).

* This project was selected by the Fondation des Artistes’ patronage committee, which gave it its support.

INGRID LUCHE

Born in 1971 in Antibes.
Lives and works in Paris.

Ingrid Luche's research focuses on the sensitive perception of architecture and its reproduction through photographs and installations. Sometimes playing with the retinal persistence of places frequented or simply fantasized, her works constantly question our apprehension of spaces, notably by developing a form of intermediary temporality: a present that is no longer, a future that is already seen.

She develops a sculpture and installation's work, related to the perception of space retouched by the memory. From the investigation to the reinvention of forms suitable for the citation of her sources, her works openly convoke those of the artists that nourish her projects. Architectural, aerial or interplanetary spaces are then echoed in mediums that are familiar to us.

She has exhibited at Air de Paris, Paris (2019, 2015, 2011, 2007), at Ghebaly Gallery, Los Angeles (2018), at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2017, 1994), at the Triennale de Beaufort, Ostende (2015), at Von-der-Heydt-Museum Wuppertal (2014), at Vent des Forêts, Fresnes-au-Mont (2013), at the Transpalette - Centre d'art contemporain, Bourges (2006), at the Confort Moderne, Poitiers (2014, 2011, 2006, 2002), at La Salle de Bains, Lyon (2003), at Osl Kunsthall, Oslo (2002), at the BF15, Lyon (2001), at MAMCO, Genève (2000), at the CNAP Villa Arson, Nice (1997, 1995)

PUBLIC COLLECTIONS

FRAC Normandie- Caen, France
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême, France
Centre National d'Art Contemporain, Paris, France
FRAC Corse, Corte, France
Fonds National d'Art Contemporain, FNAC, Puteaux, France
MuZEE Ostende, Belgique
Von-der-Heydt-Museum, Wuppertal, Allemagne
Artothèque de Châtellerauld, France



Ingrid LUCHE

Beauty Mask

2024

Glazed stoneware, nail polish, glitter

22,5 x 23 x 3,5 cm

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE
Beauty Mask
2024
Glazed stoneware
18 x 18,5 x 4 cm
Unique
© photo DR
courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris



Ingrid LUCHE
Moonstep n°1
2023
Molded and blown glass
27,5 x 9 x 17,5 cm
Unique
© photo Marc Damage
courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris



Ingrid LUCHE

Chinoiserie (Vincennes avril 2020)

2021

Acrylic and varnish painting, ink, phosphorescent
paint, stratified chipboard ca. 60 x 100 x 4 cm

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris



Ingrid LUCHE

La Porte Austur-Indíafjelagið

2024

Ikea wooden and foam bed frame, polyester, acrylic paint

196 x 140 x 13 cm

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE

Bighand (ID)

2022

PU resin 350g, Soft touch paint, acrylic paint

52 x 123 x 70 cm

Production Ingrid Luche / Commission mécénat de la
Fondation des Artistes.

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS



Ingrid LUCHE

Bighand (IG)

2022

PU resin 350g, Soft touch paint, acrylic paint

25 x 132 x 63 cm

Production Ingrid Luche / Commission mécénat de la
Fondation des Artistes.

Unique

© photo DR

courtesy Air de Paris, Romainville | Grand Paris

AIR DE PARIS

EVENTS

Private view

Sunday, September 8
3 — 7 pm

Starting Sunday

Sunday, October 13
Special opening: 12 — 6pm
Guided tours in the presence of the artists: 3 — 5pm

Art Basel Paris

October 16 — 20

K-NIGHT | Komunuma celebrates its 5-year anniversary (invitation only)

Saturday, October 19



INQUIRIES

Justine Do Espirito Santo | justine@airdeparis.com

IMAGES

Sebastián Quevedo Ramírez | images@airdeparis.com

Air de Paris

43, rue de la Commune de Paris
93230 Romainville | Grand Paris
www.airdeparis.com

AIR DE PARIS